

L'Atlas et la Base de l'âge du Fer européen. Nouveaux outils d'analyse, interprétation et valorisation des données archéologiques

Veronica Cicolani, Katherine Gruel, Julie Leone

▶ **To cite this version:**

Veronica Cicolani, Katherine Gruel, Julie Leone. L'Atlas et la Base de l'âge du Fer européen. Nouveaux outils d'analyse, interprétation et valorisation des données archéologiques. Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité, 2020, 132-1, pp.59-66. 10.4000/mefra.9916 . halshs-03029959

HAL Id: halshs-03029959
https://shs.hal.science/halshs-03029959

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité

132-1 | 2020
Le projet ANR CAECINA – Varia

Castrum Novum

L'exploration d'une colonie romaine

Veronica Cicolani, Flavio Enei, Sara Nardi Combescure et Grégoire Poccardi

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mefra/10113
DOI : 10.4000/mefra.10113
ISSN : 1724-2134

Éditeur
École française de Rome

Édition imprimée
Pagination : 125-135
ISBN : 978-2-7283-1436-2
ISSN : 0223-5102

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Référence électronique
Veronica Cicolani, Flavio Enei, Sara Nardi Combescure et Grégoire Poccardi, « *Castrum Novum* », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 132-1 | 2020, mis en ligne le 07 décembre 2020, consulté le 27 octobre 2021. URL : http://journals.openedition.org/mefra/10113 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mefra.10113

© École française de Rome

MEFRA – 132/1 – 2020, p. 125-135.

Les contacts maritimes

Castrum Novum

L'exploration d'une colonie romaine

Veronica Cicolani, Flavio Enei, Sara Nardi Combescure et Grégoire Poccardi*

V. Cicolani, UMR 5140, CNRS-UPV labex ArcHiMedE, veronica.cicolani@gmail.com

F. Enei, Polo Museale Civico del Castello di Santa Marinella, fenei@comune.santamarinella.rm.it

S. Nardi-Combescure, Université de Picardie, CRAE, UMR 8546-AOrOc, CNRS, ENS-PSL, sara.nardi-combescure@u-picardie.fr

G. Poccardi, Université de Lille, UMR 8164-HALMA, gregoire.poccardi@univ-lille.fr

Le projet franco-italien est né en 2010 pour étudier les vestiges de la colonie romaine de Castrum Novum. En 2010, les recherches se sont concentrées sur les vestiges d'un *balneum* et d'un édifice identifié comme une probable *domus*, qui a fait l'objet de plusieurs modifications au cours des siècles ; l'étude du mobilier découvert à l'intérieur de son portique indique le déroulement d'activités liées au commerce du poisson. La réalisation d'une coupe stratigraphique de plus de 250 m de longueur, située au niveau de la falaise littorale, a permis par ailleurs de documenter les vestiges de la partie méridionale de la ville romaine et les restes d'un établissement protohistorique. À partir de 2015, les fouilles se sont déroulées à l'intérieur du castrum médio-républicain, sur la colline jouxtant le cap Linaro (Santa Marinella), au km 64,400 de la via Aurelia ; elles ont permis de mettre au jour une partie de l'habitat, ainsi qu'un édifice théâtriforme.

Latium, Étrurie, Littoral, Castrum Novum, Colonisation

The Roman colony of Castrum Novum. The French-Italian project born in 2010 is dedicated to the study of the Roman colony of Castrum Novum. In 2010, the archeological research focused on the remains of a *balneum* and a building identified hypothetically as a *domus*, which underwent several modifications through the centuries; the archaeological material discovered inside its portico testifies activities linked to the fish trade. The study of a stratigraphic section, 250 m long, made it possible to study the remains of the south part of the Roman town and protohistoric settlement. Since 2015, the excavations realized inside the mid-repubblican castrum, on the low hill situated at km 64.400 of the via Aurelia, near the locality of Capo Linaro (Santa Marinella), brought to the discovery of private buildings and a theatriform monument.

Latium, Etruria, Coastline, Castrum Novum, Colonisation

La mission de fouille archéologique de *Castrum Novum* a été créée en 2010 par une équipe franco-italienne afin de relancer l'étude historique et archéologique de la colonie romaine de *Castrum Novum*, fondée probablement en 264 av. J.-C.[1]. Elle se trouve juste au nord du *Capo Linaro*, dans les territoires de l'ancienne cité étrusque de *Caere* (Cerveteri) et du village actuel de Santa Marinella, à environ 50 km au nord-ouest de Rome. Nous disposons de peu de sources littéraires sur la ville[2] ;

* Avec la collaboration de Jordan Boucard, Hugo Cador et Stefano Giorgi.

1. Voir à ce propos Haack 2011, p. 4-6. Il s'agit d'une mission associant les universités de Lille, de Picardie ainsi que l'UMR 8564 du CNRS – Ens, Paris (AOrOc), et le *Gruppo Archeologico del Territorio Cerite* (GATC). Nous voudrions aussi y associer, pour son aide précieuse, la dott.ssa R. Zaccagnini (Soprintendenza Archeologica. Provincia di Viterbo e Etruria Meridionale).
2. Voir en particulier Gianfrotta 1972 et Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2016.



Fig. 1 – *Tabula Peutingueriana (segmentum 5)*.
https://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab_or04.html

toutefois, l'*Itinerarium Maritimum* (IVe siècle), le *De reditu suo* de *Rutilius Namatianus*, rédigé entre 415 et 418, ainsi que la *Tabula Peutingeriana* nous permettent d'entrevoir la configuration des lieux (fig. 1)[3]. Le premier, en particulier, mentionne l'existence d'une *positio*, un havre où on pouvait tirer les embarcations à terre tandis que le deuxième fournit une image de la ville détruite en partie par la mer et ceinte d'une muraille en mauvais état de conservation.

Depuis 2010, sept sondages ont été ouverts, dont deux dans le secteur extra-urbain de la colonie, au lieu-dit *Le Guardiole* (zone A), et cinq dans le secteur urbain (Zone D), ce qui correspond au *Casale Alibrandi* (fig. 2). Dans cette dernière zone, une prospection magnétométrique réalisée en novembre 2011 avait permis de donner une première image du sous-sol que la fouille a confirmée et amplifiée par la mise au jour d'un tronçon de la muraille du *castrum*, de vestiges d'habitation datant des premiers temps de la colonie, des fondations d'un édifice semi-circulaire (IIe siècle apr. J.-C.) et d'une série de sépultures située immédiatement à l'extérieur de la muraille[4].

3. *Rut. Nam.*, 1, 216-248 ; *Itin. Anton. Aug.*, 498-499. L'histoire et l'archéologie des ports et des mouillages du tronçon de littoral situé entre Santa Severa et Corneto ont fait l'objet du mémoire d'habilitation à diriger des recherches de Sara Nardi Combescure, soutenu en décembre 2017 et dont la publication est prévue en 2020 (*Entre la terre et la mer. Ports et mouillages sur le littoral tyrrhénien entre Santa Severa et Corneto du Ve au XVe siècle. Textes et archéologie*, université de Paris-Nanterre).

4. Cette opération, financée par l'UMR 8546 du CNRS (AOrOc), et menée sous la direction de S. Campana et F. Pericci (université de Sienne, ATS s.r.l), a montré l'existence de structures imposantes, relatives à un habitat dont l'urbanisme rappelle celui des *castra* des colonies romaines d'époque médio-républicaine. En ce qui concerne les premières campagnes de fouilles archéologiques menées sur le *castrum* aux XVIIIe et XIXe siècles, nous disposons des travaux de I. Cipriani (1971-1972, p. 305-327) ainsi que Nardi Combescure 2011, p. 7.



Fig. 2 – Plan aérophotographique du site de *Castrum Novum* – commune de Santa Marinella.
V. Picard, CNRS IRAA USR 3155 du CNRS, UPPA.



Fig. 3 – Vue zénithale de l'ensemble des zones B et D du site de *Castrum Novum*.
G. Poccardi (Photographie T. Nicq, Halma UMR 8154, Lille).

En parallèle, une vaste opération de documentation graphique, photographique et photogrammétrique a permis d'analyser les vestiges archéologiques visibles le long du littoral à partir de la *Torre Chiaruccia* jusqu'au *Casale Alibrandi* (zone B). L'exploration sous-marine (Zone C) menée au nord du *Capo Linaro* a conduit à la découverte de mobilier qui indique une longue fréquentation de l'escale maritime, de l'âge du Bronze jusqu'aux IV^e^-V^e^ siècles (fig. 3).

ZONE A (LE GUARDIOLE) : LES INFRASTRUCTURES LIÉES À LA *POSITIO* DE CASTRUM NOVUM

Des fouilles réalisées dès 1972, sous la direction de G. Colonna, avaient mise au jour deux édifices attribués à tort à une *villa* romaine[5]. Ces vestiges archéologiques ont été à nouveau fouillés de 2010 à 2015. Il s'agit en réalité de deux constructions qui semblent avoir fonctionné ensemble : un *balneum* et une taverne, dont les liens avec l'activité du port de *Castrum Novum* semblent évidents[6].

Le *balneum*

En ce qui concerne le *balneum*, il se compose d'une pièce (A2 du plan) à l'origine recouverte par un sol en mosaïque avec un bassin, flanqué d'un canal ; d'un *tepidarium* (A3 du plan) avec les traces des *suspensurae* de son hypocauste ; de deux *praefurnia* (un à l'extérieur de la pièce A3 et l'autre situé dans la pièce A6) ; d'un *caldarium* avec *tubuli* en terre cuite fixées aux murs (A7 du plan) ; d'une citerne (A9 du plan) ; d'une *forica* (A5 du plan) avec sol en *opus spicatum*.

Il semble que ce complexe ait fonctionné entre le II^e^ et le V^e^ siècle, chronologie établie en particulier grâce aux estampilles sur *bipedales* qui couvraient un des canaux de chauffe, comportant le texte *CN(aei) DOMIT(i) APRILIS* (milieu du I^er^ et début du II^e^ siècle)[7] et au fragment d'un tuyau de plomb, portant une inscription très mutilée [- - -]*DI*[- - -] *L(V)NENSIS* [- - -]. Seul le *cognomen* « *Lunensis* » est lisible, ce qui laisse envisager plusieurs hypothèses, parmi lesquelles celle du sénateur *M. Clodius Lunensis*, consul suffect en 105 apr. J.-C., ou celle du nom d'un *plumbarius domesticus*[8] Nombreux sont également les tessons de céramique africaine (II^e^-V^e^ siècles). L'abandon du complexe a été suivi par une activité de démolition, de tri et de récupération des matériaux de construction à l'intérieur d'une ancienne citerne qui date, au plus tard, du V^e^ siècle (fig. 4).



Fig. 4 – Vue du *balneum* de *Le Guardiole*.
F. Enei.

La taverne

Il s'agit d'un édifice de plan quadrangulaire qui ouvrait directement sur une *via glareata* par l'intermédiaire d'un portique de 3 m de long, dont ne nous restent que les fondations. L'édifice présente un plan régulier composé de 14 pièces centrées autour d'un *atrium*. Certains espaces ont pu être identifiés, comme la pièce 10 où ont été découverts une aiguille pour les filets de pêche, un hameçon en bronze, de nombreux coquillages de mollusques bivalves et un poids de balance, qui permettent d'identifier la salle comme un lieu assigné à la vente de poissons et de crustacés, élevés dans les viviers situés à proximité. Dans la pièce 2, la découverte d'un grand poids de balance

5. Gianfrotta 1972, p. 110-115.
6. Nous renverrons à ce propos à Nardi Combescure 2013.
7. *CIL* XV, 1109 ; 1110, 1-5 ; 1110, 6 = *CIL* XI, 6672, 67 ; 1110, 7-8.
8. Haack 2014.

en marbre, d'un crochet, de clous, d'un filtre en plomb, de monnaies et des coquilles de mollusques marins pourrait témoigner d'une activité de transformation du poisson et de sa vente. Enfin, l'édifice comporte un *balneolum* destiné aux clients de cet établissement.

La localisation de cette zone devant la baie du *Capolinaro* semblerait indiquer que la fonction du *balneum* et de la taverne était principalement liée à l'escale portuaire, et a pu servir de relais temporaire pour les voyageurs en transit à *Castrum Novum*, comme le suggère le cas du *balneum* d'époque sévérienne récemment retrouvé dans la localité de *Columna-Porto Canale*, à quelques kilomètres au nord de *Castrum Novum*[9]. Ce dernier était également situé à proximité d'une escale anonyme d'époque romaine, connue plus tard comme le *portu qui appellatur Columnae, in finibus Cantum-Cellae*, grâce à une hagiographie qui indique qu'il s'agissait du port où aurait débarqué *Sentias*[10]. L'abandon des deux complexes (*Guardiole* et *Columna-Porto Canale*), entre le IV^e^ et le V^e^ siècle, se signale, dans les deux cas, par la présence de sépultures[11].

ZONE D (*CASALE ALIBRANDI*) : LE SECTEUR DU *CASTRUM*

En septembre 2015, le projet *Castrum Novum* a élargi son domaine d'enquête à la partie urbaine de la colonie, sur la colline nommée *Casale Alibrandi*, où se sont déroulées, à la fin du XVIII^e^ siècle, les fouilles archéologiques soutenues par le pape Pie VI[12].

L'enceinte médio-républicaine

Le mur d'enceinte, qui avait déjà attiré la curiosité des fouilleurs des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, avait été déjà repéré lors de la prospection géomagnétique réalisée en novembre 2011 par l'équipe de l'université de Sienne, avant d'être mise au jour par les opérations de fouilles. Il est construit en *opus quadratum* appareillé en blocs taillés en forme de parallélépipèdes (1,20 × 0,56 × 0,56 m. soit 4 × 2 × 2 pieds romains) et disposés en assises horizontales alternant des panneresses et des boutisses. Large de 2,80 m, il a été fouillé, sur sa partie méridionale, sur une longueur de 105 m. pour 120 m. estimés (fig. 5). À l'occasion de la dernière campagne, en septembre 2017, l'angle sud-est de l'enceinte du *castrum* a été mis au jour. Du fait de la petite taille de ce *castrum*, l'enceinte ne possédait pas d'*agger*, c'est-à-dire de levée de terre renforçant le système défensif comme dans les autres *castra* connus comme Ostie, Minturnes ou Pyrgi : ici, l'habitat venait s'accoler directement à la partie interne des remparts. La découverte de plusieurs sépultures placées immédiatement à l'extérieur des remparts montre que la muraille, au moins à partir du II^e^ siècle apr. J.-C., avait perdu ses fonctions[13].



Fig. 5 – La partie méridionale de l'enceinte médio-républicaine depuis l'est.
F. Enei.

9. Stasolla 2018, p. 67-82.
10. *AA.SS*. Mai VI, p. 71 ; sur *Sentias*, voir Susi 2000, p. 11-28.
11. Nardi Combescure, sous presse.
12. Voir note 4.
13. Nardi Combescure, sous presse.

Le sondage D1 : habitat républicain

Le premier sondage se situe à l'emplacement où une fouille clandestine avait atteint l'intérieur d'une citerne voûtée de plan rectangulaire et d'un puits en pierres apparentes grossièrement équarries. Ces deux structures faisaient partie d'un édifice plus vaste s'appuyant directement sur la muraille du III^e^ siècle av. J.-C., dont huit pièces ont été dégagées. Les techniques de construction éclairent le phasage de ce secteur : appareil irrégulier ou fruste mettant en œuvre des moellons de *scaglia* et de *pietraforte* à peine équarris. Les assises ne sont pas bien différenciées et les moellons sont liés à l'argile. Au moment de la construction de la citerne et du puits, au début de l'Empire, quatre pièces ont été délaissées, tandis que les autres ont été réaménagées. Le mobilier recueilli dans les parties plus anciennes (amphores gréco-italiques, céramique à vernis noir et commune) confirme une datation de l'époque de la fondation de la colonie. Au contraire, le secteur plus récent a livré de nombreux tessons de céramique sigillée africaine, ainsi que des traces du décor des pièces qui, à l'origine, étaient évidemment peintes et pavées avec des mosaïques composées des tesselles noires et blanches. La découverte la plus remarquable du sondage 1 demeure celle du tronçon est-ouest du rempart.

Le sondage D2 : un petit édifice de type théâtral

Le secteur de ce sondage ne semble pas avoir été touché par les fouilles des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, mais par des fosses creusées récemment. Il se situe dans le secteur septentrional de la ville, sur un relief attenant au tronçon nord-sud du rempart. Les vestiges actuellement recensés permettent de reconnaître une série de structures bâties, qui témoignent de trois phases d'occupation et d'une phase d'abandon et de spoliation dont la chronologie reste à établir.

La première phase est attestée par un bassin de forme rectangulaire, revêtu d'un béton hydraulique bleu clair à l'intérieur et d'un décor peint à l'extérieur. Même s'il n'a été pas fouillé dans sa totalité, et qu'aucune trace d'adduction d'eau n'a été repérée, tout indique qu'il s'agissait d'un bassin d'agrément. À une époque imprécise, sûrement antérieure au II^e^ siècle, le bassin semble être intégré

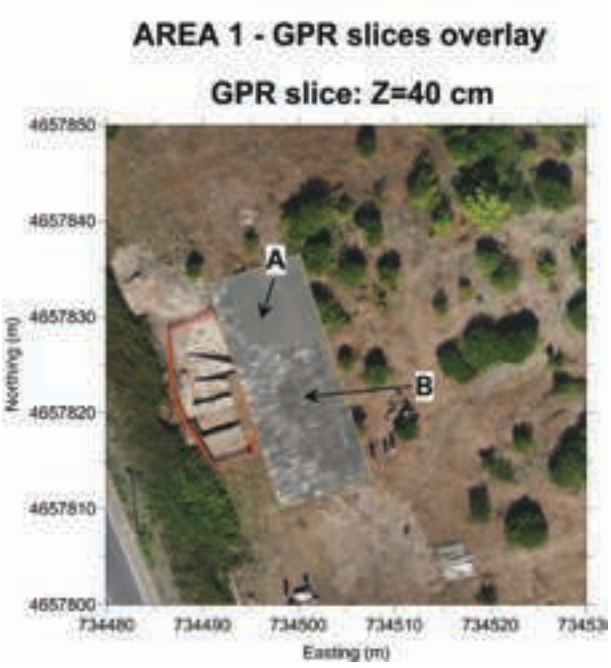


Fig. 6 – Le petit édifice de type théâtral.
M. Anzidei, Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia di Roma.

dans une structure dont la vocation demeure à éclaircir. Son décor extérieur est couvert par un sol épais en *cocciopesto* qui s'étale de part et d'autre du bassin.

Les structures ainsi décrites ont été détruites lors de la construction, autour du II^e^ siècle, de quatre murs épais d'1 m, disposés en radier, de direction est-ouest, en connexion avec un cinquième mur, de direction nord-sud. Une prospection géo-radar réalisée en septembre 2015 par l'équipe de M. Anzidei (Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia di Roma) a permis de repérer à l'est un espace semi-circulaire (B) qui pourrait correspondre à l'*orchestra* d'un édifice théâtriforme (fig. 6).

Le plan des vestiges semble en effet indiquer la présence d'un édifice semi-circulaire sans doute couvert dont le diamètre de la *cavea* serait d'environ 25 mètres de diamètre. La présence d'une *cavea* peut caractériser aussi bien les théâtres publics ou privés que les *odea* ou les *auditoria*[14]. Dans les centres moins peuplés, comme à *Castrum Novum*, un seul édifice aurait pu assurer ces diffé-

14. Sear 2006, p. 25 et 40.



Fig. 7 – Plan du sondage 5.
V. Picard, CNRS IRAA USR 3155 du CNRS, UPPA.

rentes fonctions. On note la présence des tuiles et briques portant des timbres, épigraphiques et anépigraphiques qui datent des II^e^ et III^e^ siècles[15]. Même si les éléments dont nous disposons sont peu nombreux, le plan de l'édifice fouillé pendant la campagne 2015 pourrait se rapporter au *scaenarium*, mentionné dans une inscription de *Castrum Novum* (*CIL* XI, 3583).

Le sondage D5 : habitat tardo-républicain et récupérations impériales

Les structures dégagées se trouvent dans la continuité des salles explorées dans le sondage 1 lors de la campagne de fouille de septembre 2015[16]. Sept pièces relatives aux édifices d'époque républicaine ont été mises au jour (fig. 7). Le mobilier découvert, en particulier la céramique, témoigne d'une longue période de fréquentation, dont les phases les plus récentes ont été endommagées par les activités de spoliation et les travaux agricoles.

Les fonctions des différentes pièces ne sont pas encore définies précisément, sauf pour l'une d'entre elles, dans laquelle un aménagement en tuiles ainsi que de la céramique culinaire semble indiquer une fonction de cuisine. La céramique à vernis noir (en cours d'étude) a été retrouvée en quantité relativement importante dans certaines unités stratigraphiques, confirmant ainsi l'occupation du site dès l'époque républicaine. Ces espaces connaissent une phase de réaménagement à l'époque impériale avec l'installation de sols en *opus spicatum* et en *cocciopesto*. Deux fragments de sigillée africaine D ont été également retrouvés dans les couches plus récentes, ainsi que douze monnaies provenant principalement du remplissage des fosses datant du règne de l'empereur Aurélien (270/275).

LE SECTEUR EXTRA-MUROS MÉRIDIONAL : ZONE B ET SONDAGES D3 ET D6

L'exploration du site s'est étendue au sud du noyau primitif par l'étude des structures émergentes de la falaise côtière taillée par l'érosion marine et de l'ouverture de deux sondages D3 et D6.

Zone B : la stratigraphie côtière

Il s'agit d'un secteur de la côte formé d'une falaise taillée par l'érosion marine, situé entre le *Capo Linaro*, au sud et l'emplacement du *castrum* médio-républicain, au nord. De cette falaise émerge, sur plus de 250 m, des vestiges archéologiques de différentes époques (fig. 8).

Dans la portion la plus au sud, proche du *Capo Linaro*, on note, sur une cinquantaine de mètres, la présence de niveaux d'occupation de l'âge du Fer ; dans la partie au nord, empiétant en partie sur les espaces périphériques de l'établissement protohistorique, on voit émerger, sur plus de 150 m de long, les structures de la partie méridionale de la ville romaine d'époque impériale. L'existence même de cette falaise abritant des vestiges archéologiques implique que nous sommes en présence d'une côte en régression et que le littoral antique était situé plus à l'ouest, ayant reculé d'environ une centaine de mètres depuis l'époque romaine.

15. Boucard – Cador 2016, p. 100-105.
16. Benelli *et al.* 2017.



Fig. 8 – Vue photogrammétrique des trois quarts nord de la partie romaine (secteur 2) de la coupe stratigraphique.
V. Picard, CNRS IRAA USR 3155 du CNRS, UPPA et T. Nicq, CNRS, Halma, UMR 8154, Lille.

Elle a été rapidement étudiée par P.A. Gianfrotta, mais n'a jamais été analysée comme document spécifique de manière scientifique[17].

Depuis 2010, ce remarquable document a fait l'objet d'une étude continue. Il a impliqué la mise en place d'une méthodologie d'étude particulière. Le premier travail a été de le diviser en deux secteurs : le premier, au sud concerne les niveaux protohistoriques ; le second, au nord, les vestiges de l'agglomération romaine. Comme déjà signalé, cela ne signifie pas qu'il y ait une frontière franche entre les deux occupations, les fondations des édifices de la partie la plus méridionale de l'agglomération d'époque romaine, ont en effet empiété sur les niveaux périphériques de l'établissement protohistorique sans toutefois qu'il y ait de continuité chronologique entre les deux périodes d'occupation.

Pour des raisons liées à la morphologie des lieux, le secteur de la ville romaine a été lui-même divisé en 4 sous-secteurs. Du nord vers le sud, on rencontre les sous-secteurs 1 (la casemate), 2 (les palafittes nord), 3 (le canal moderne) et 4 (les palafittes sud). Du nord vers le sud, on peut y observer la trace de l'aménagement d'un espace à ciel ouvert, peut-être l'emplacement d'une place ; et des niveaux de constructions privées (maisons) et publiques (espace souterrain avec puits de captage, *thermes*), sous lesquels sortent six canalisations dont quatre sont des égouts. Hormis la trace de quelques tombes, il semble que la limite méridionale de la ville impériale s'achève au niveau d'un complexe balnéaire.

Ce document a représenté, de par sa nature, un défi technique pour permettre de réunir l'ensemble des données, et a impliqué la mise en place d'une méthodologie qui a été, à ses débuts, plutôt empirique.

Les opérations réalisées peuvent se résumer ainsi :

– nettoyage de la végétation sur la stratigraphie et le déblaiement des pierres et du sable aux pieds des structures émergentes.
– dessin de relevés des structures et des niveaux archéologiques et couverture photographique.
– prise de points topographiques (N. André, puis V. Picard) avec la création d'une trame topogra-

17. Gianfrotta 1972, p. 87-91.

phique placée sur les structures apparentes ou émergentes de la stratigraphie. Or, les points de référence ont dû être placés sur la *via Aurelia* moderne (SS1), invisible depuis la plage. La présence de la mer a souvent perturbé la mise en place des instruments de relevé, qui ont été installés soit aux extrémités du secteur, comme sur la petite casemate ou sur les palafittes, de manière à disposer ainsi d'un certain recul et à pouvoir viser aussi bien les points de référence situés au-dessus que les points choisis sur la coupe. Ces solutions n'ont cependant jamais été simples, en raison de l'instabilité des lieux d'implantation, due en particulier aux aléas climatiques (vents et houles marines).

– relevé photogrammétrique (A. Lureau, puis T. Nicq) : les palafittes qui, tout en assurant une certaine protection contre la houle marine, ont compliqué le relevé photographique de la stratigraphie. La photogrammétrie a permis de contourner l'obstacle et d'obtenir une image tridimensionnelle du document.

L'étude de cette stratigraphie côtière a permis :

– de confirmer que la ville avait été implantée selon les points cardinaux : à l'exception de l'égout n° 2, toutes les structures sont axées soit est/ouest, soit nord/sud ;
– de constater que la majorité des structures apparentes avait été construite en *opus reticulatum mixtum* à chaînage de briques, comme on le note dans l'abside de la baignoire du probable *caldarium* des thermes du sous-secteur 4, ce qui suggère que ce quartier a été aménagé au début du IIe siècle, probablement à la suite de la construction du port de *Centumcellae*, qui eut des répercussions sur le développement de la colonie ;
– de déterminer les niveaux antiques de circulation par la présence des sols ;
– de préciser les caractéristiques des structures bâties en fonction de la qualité de la construction : fondations faibles ou fortes, qualité des mortiers et des parements, résistance à l'érosion marine, présence de sol en mosaïque ou des niveaux d'abandon abritant ou non des briques et des tuiles, permettant de déterminer si nous sommes en présence d'un espace bâti ou à ciel ouvert, etc. ;
– de fixer la limite méridionale de l'agglomération, indiquée par la présence des thermes et de quelques tombes tardives ;
– d'avancer l'hypothèse de la présence d'une petite place ou d'une grande cour à ciel ouvert au nord de la section (dont on retrouverait les traces dans le sondage D6 et les prospections géophysiques, par magnétomètre et géoradar).

Les défis de cette stratigraphie sont donc multiples. Certains points demeurent encore obscurs comme la possibilité de déterminer la longueur ou la largeur d'un îlot urbain du quartier méridional d'époque médio-impériale. La présence de la *via Aurelia* moderne (ss1) qui sépare matériellement la falaise du site archéologique proprement dit, du *Luogomare G. Marconi* et de l'urbanisation en général, empêchent toute vérification planimétrique par la fouille. De plus, il s'agit d'un document en constante évolution en liaison avec le phénomène de l'érosion marine, plus ou moins rapide selon les secteurs, qui doit être étudié en tant que telle, mais aussi en relation avec les structures encore visibles en mer.

Sondage D3, *extra-muros*

La zone dite *extra-muros*, située au sud de l'habitat, est en cours de fouille depuis 2015. Elle a fait l'objet de deux sondages, D3 et D6, qui permettent de réfléchir à la fois sur les aménagements extérieurs au centre urbain et sur liens entre le *castrum* et la partie septentrionale de la stratigraphie côtière.

Le sondage D3 a été implanté au sud de l'enceinte médio-républicaine, parallèlement à l'actuelle route nationale, la *via Aurelia*, en se fondant sur la présence d'une petite portion de dallage en pierres polygonales mis au jour fortuitement en 1995, lors de l'installation d'une importante canalisation d'eau sous pression. Lors de ces travaux, la *Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale* n'avait réalisé qu'un rapide diagnostic et quelques prises de vue[18]. L'ouverture du sondage a permis de dégager sur une surface plus étendue ce dallage irrégulier constitué de blocs de pierre locale, de quelques blocs en calcaire non local et de dalles en marnes friables de couleur ocre, délimités à l'est par un gradin et au nord-est par un alignement de blocs irréguliers posés de chant, faisant office de délimitation. Étant donné l'absence de traces de roues de chars, l'allure irrégu-

18. *Archivio fotografico, Museo Villa Giulia*, S. Marinella, negativi n. 177423-177431.



Fig. 9 – Vue zénithale du sondage D3.
T. Nicq, CNRS, Halma UMR 8154, Lille.

lière du dallage et la présence d'un édifice dont le seuil bute contre sa marge méridionale, cet aménagement ne semble pas correspondre à une véritable voie. Son orientation différente par rapport au maillage urbain mis au jour jusqu'à présent conforterait cette interprétation (fig. 9). Cette aire de circulation piétonne, située à quelques mètres seulement du tronçon sud-est de l'enceinte républicaine, a été délaissée au cours de l'époque impériale, comme l'indiquent les épais niveaux de remblais remaniés contenant essentiellement du mobilier de cette période (amphores, sigillées africaines, monnaies d'époques médio- et tardo-impériales). La composition du mobilier (céramiques, faune, petits fragments d'éléments d'architecture en marbre, balsamaires en verre, stylets en os) est cohérente avec le mobilier découvert dans les niveaux plus récents et d'abandon du *castrum*.

Les élargissements successifs du sondage vers le sud et l'est ont permis en outre de mettre en évidence la présence de plusieurs tronçons de murs (M5, M6, M7, M8 et M9) définissant au moins deux édifices successifs, fortement endommagés par une tranchée moderne (US 23), et une série de fosses se suivant le long de la limite occidentale du sondage, dont la nature demeure incertaine. La présence de plaquettes en marbre blanc découvertes le long des structures M6 et M8, sur leurs faces internes, suggère l'existence d'un édifice aux parements soignés dont la fonction doit encore être déterminée. Entre les murs M5 et M6, et à l'est de ce dernier, quelques tessons de céramique à vernis noir fournissent le premier indice d'une occupation plus ancienne de ce secteur *extra-muros*, du moins pour l'un des édifices méridionaux. Cette portion du sondage D3, aujourd'hui en cours de fouille, a été également remaniée puis délaissée vers la fin de l'époque impériale, comme l'indique la composition du mobilier des niveaux supérieurs.

Sondage D6, *extra-muros*

En 2016, un second sondage, D6, aux dimensions limitées que celles du sondage D3, et situé plus au sud a été implanté afin de vérifier ce que nous avions constaté dans la partie la plus septentrionale de la stratigraphie côtière et sur les images des prospections géophysiques de 2011 et 2015, c'est-à-dire une absence de structures visibles, suggérant l'hypothèse d'un espace non bâti de grandes dimensions qui pourrait faire penser à une place. Le résultat de ce sondage semble confirmer que le lieu ne possédait pas de structures bâties, mais un sol de circulation posé sur un remblai probablement tardif (IV^{e} siècle), épais d'environ 1 m. L'élargissement du sondage D3 vers le sud devrait confirmer ces données.

LA ZONE C : LE SECTEUR MARITIME

L'ensemble de ces recherches est complété par l'étude des vestiges conservés en mer, et en particulier celle des importants viviers situés en face

du lieu-dit *Le Guardiole*. La baie de *Castrum Novum* recèle encore un abondant matériel archéologique, en grande partie pillé, dont les restes d'un navire d'époque romaine, aujourd'hui disparu.

La chronologie et le contexte de l'abandon de l'ancienne colonie seront mieux cernés avec la poursuite de la recherche, en particulier avec l'étude de la céramique sigillée du site. Une analyse préliminaire du mobilier tardif semble dater du V^e^ siècle les derniers produits d'importation africaine, ce qui contraste avec les résultats obtenus au cours de prospections effectuées dans l'ensemble du territoire situé entre Pyrgi et *Centumcellae*. En revanche, la fourchette chronologique proposée s'accorde avec celle issue de l'étude de la céramique et des amphores trouvées en mer. Il est encore tôt pour tirer une conclusion, mais dès le VI^e^ siècle, un nouvel habitat s'installe dans l'arrière-pays, sur la colline de la Castellina del Marangone[19] : la revitalisation de l'ancien centre étrusque, interprété par certains comme le *Castrum Vetus*, a dû entraîner le dépeuplement progressif de la colonie romaine.

Bibliographie

Benelli *et al.* 2017 = E. Benelli, F. Enei, S. Nardi-Combescure, G. Poccardi, J. Boucard, H. Cador, V. Cicolani, F. De Angelis, *Castrum Novum* (Santa Marinella, prov. de Rome), *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2017 [en ligne] : http://cefr.revues.org/1692

Boucard – Cador 2016 = J. Boucard, H. Cador, *Les estampilles sur briques à l'époque romaine en Etrurie méridionale : étude d'un petit corpus provenant du sondage D2 sur le site de Castrum Novum (Santa-Marinella, Italie)*, dans F. Enei, S. Nardi Combescure, G. Poccardi (dir.), *Castrum Novum. Storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella*, *Quaderno* 3, Santa Marinella, 2016, p. 101-105.

Cipriani 1971-1972 = I. Cipriani, *Scavi archeologici a Castrum Novum alla fine del XVIII secolo*, dans *RPAA (Serie III)*, 44, 1971-1972, p. 305-327.

Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2016 = F. Enei, S. Nardi Combescure, G. Poccardi (dir.), *Castrum Novum 3. Storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella*, Santa Marinella, 2016.

Gianfrotta 1972 = P.A. Gianfrotta, *Forma Italiae VII - Castrum Novum*, Rome, 1972.

Gran-Aymerich – Dominguez-Arranz 2011 = J. Gran-Aymerich, A. Dominguez-Arranz (dir.), *La Castellina a sud di Civitavecchia. Origini ed eredità. Origines protohistoriques et évolution d'un habitat étrusque*, Rome, 2011 (*Bibliotheca Archaeologica*, 47).

Haack 2011 = M.L. Haack, *Castrum Novum. Le notizie storiche*, dans F. Enei, M.L. Haack, S. Nardi-Combescure, G. Poccardi, *Castrum Novum 1. Storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella*, Santa Marinella, 2011, p. 4-6.

Haack 2014 = M.L. Haack, *Zona A, settore 1 : le balneum delle Guardiole. Les inscriptions découvertes lors de la campagne 2013*, dans F. Enei, M.-L. Haack, S. Nardi-Combescure, G. Poccardi *et al.*, *Castrum Novum (Santa Marinella, prov. de Rome)*, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2014 [en ligne] : http://cefr.revues.org/1188

Nardi Combescure 2011 = Sara Nardi Combescure, *La storia delle ricerche*, dans F. Enei, M.-L. Haack, S. Nardi-Combescure, G. Poccardi, *Castrum Novum 1. Storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella*, Santa Marinella, 2011, p. 7.

Nardi Combescure 2016 = S. Nardi Combescure, *Vers une interprétation du site archéologique des Guardiole*, dans F. Enei, S. Nardi Combescure, G. Poccardi (dir.), *Castrum Novum. Storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella*, *Quaderno* 3, Santa Marinella, 2016, p. 148-152.

Nardi Combescure, sous presse = S. Nardi Combescure, *Castrum Novum (Santa Marinella, Rome). Les sépultures autour du castrum : un premier regard*, dans *Temporis Signa*, sous presse.

Sear 2006 = F. Sear, *Roman theatres*, Oxford, 2006.

Stasolla 2018 = F.R. Stasolla, *Molti territori, molti attori : la complessità delle dinamiche di popolamento lungo il tratto laziale della via Aurelia*, dans C. Citter, S. Nardi Combescure, F.R. Stasolla (dir.), *Entre la terre et la mer. La via Aurelia et la topographie du littoral du Latium et de la Toscane, actes du colloque (Paris, 14-15 juin 2014)*, Rome, 2018 (*Percorsi, Strutamenti e Temi di Archeologia*, 1), p. 67-82.

Susi 2000 = E. Susi, *I culti farfensi nel secolo VIII*, dans S. Boesch Gajano, E. Petrucci (dir.), *Santi e culti del Lazio. Istituzioni, società, devozioni*, Rome, 2000, p. 61-68.

19. Gran-Aymerich – Dominguez-Arranz 2011.